

**MOLIERISONS
CE
SHAKESPEARIEN**

**COMÉDIE
DE
BERNARD FRIPIAT ET DIDIER GOURCE**

À Isabelle et à Nicky

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

b.fripiat@noos.fr

Dépôt : SABAM (Belgique) et SACD (France)

(00 32 2 286 82 73) Sophie.gohr@Sabam.be

Didier GOURCE

dithal@orange.fr

Création

Cette comédie fut créée le 26 mars 2011 à Lille

Divinité : Jade Lemaire

Molière : Pierre Lemaire

Guy : Benoît Casiez

Vava : Jennifer Roussel

Tania : Jade Lemaire

Francis : Christophe Rodriguez

Mise en scène : Nicolas Stevens

PROLOGUE

Assis à une table, Molière fait une réussite. La Divinité apparaît dans toute sa majesté.

Divinité. Jean-Baptiste !

Molière reste concentré sur ses cartes. La divinité devient de plus en plus grave.

Jean-Baptiste ! *(Un temps)*. Jean-Baptiste !

Subitement, elle prend un ton typiquement parisien.

Eh ! Poquelin !

L'homme demeure inerte. La divinité se résigne.

Molière !

Molière fait un signe de satisfaction, puis demande d'un ton ingénu...

Molière. Divinité, m'auriez-vous appelé ?

Divinité. Nous aimerions vous entretenir, Molière !

Molière. *(Jouant sur le sens du mot entretenir)*. M'entretenir ? Dans ce cas, Divinité, vous pouvez m'appeler Jean-Baptiste.

Divinité. *(Énervée)*. Vous parler.

Molière est déçu.

Par notre volonté, sur terre, *(ironique)* Jean-Baptiste, il vous faudra retourner.

Molière. *(Faussement inquiet)*. Monseigneur,
Aurais-je sous cette lune
Commis quelque infortune ?

Divinité. Il vous faudra aussi revoir vos rimes qui n'ont plus cours où je vous envoie.

Vexé, Molière indique d'un geste la pauvreté de la phrase. La divinité s'énerve.

Vos simagrées qui, toujours, m'embrouillent
Sur terre, plus qu'ici, sentent la rouille.

D'une grimace, Molière reconnaît une légère amélioration.

Molière. *(Bouffon)*. Si votre Divinité m'y autorise, qu'elle me permette de lui faire remarquer que « mes simagrées », *(un temps)* Sacha Guitry les aime bien.

Divinité. *(Décidant de couper court)*. Nous vous proposons cette escapade terrestre, *(du ton de celui qui connaît son homme)* car tel que je vous connais, vous songez déjà à une escapade *(un temps, revenant à son propos)*, pour sauver une âme.

Molière sourit.

Celle de Guy Tremblance. Âme d'écrivain qui, se croyant maudit, a par deux fois déjà tenté un suicide qui lui interdirait l'entrée du Paradis. Grâce vous sera rendue de lui redonner goût à la vie en lui confirmant qu'il a du talent et que, s'il se tient convenablement, il pourra venir ici, siéger parmi les plus grands. Vous trouverez dans votre loge l'intégralité de son œuvre.

Molière. *(Fatigué à l'avance)*. De longues lectures en perspective.

Divinité. Il a dû augurer de votre lassitude et n'a encore écrit qu'une seule œuvre : « Tragédie ». *(Sur le même ton que « Sonnet, c'est un sonnet »)*. C'est une tragédie.

Molière. (*Jouant sur le double sens du mot « tragique »*). Sûrement ! (*Un temps*). Quel est l'idiot qui a décidé de l'accueillir ici alors qu'il n'a qu'une seule pièce à son actif ?

Divinité. Moi !

Molière. Incorrigible ! Divinité, vous êtes incorrigible !

Divinité. (*Faisant allusion à sa divine situation*). Forcément !

Molière. (*Taquin*). Dites-moi que vous me faites une plaisanterie ! Je vous connais, sous des airs de constip (*s'interrompant, par diplomatie*), vous êtes tordant ! (*Un temps*). Hein ? C'est bien ça ? Je ne me trompe pas ?

La divinité reste de marbre. Molière conclut.

Alors, c'est un pistonné ! Encore un pistonné ! Mais que diable viennent-ils faire dans le théâtre, tous ces pistonnés ? (*Un temps*). On voit bien que vous ne devez pas les supporter.

Divinité. Vous ne le connaissez même pas. Comment pouvez-vous prétendre qu'il ne sera pas d'agréable compagnie ?

Molière. (*Insistant*). Parce qu'il est pistonné. Rien n'est plus sérieux qu'un pistonné ! Normal, il veut compenser ! À ce rythme-là, dans un siècle, nous devons nous cacher pour rigoler ici ! (*Un temps*). D'où vient-il, le piston ?

Divinité. De votre sale caractère Molière !

Molière mime son incompréhension.

Oui, du vôtre. (*Un temps*). Et de celui de votre bande de copains : les Guitry, Poiret, Pagnol et autre Aristophane. Celui-là ! Depuis le temps qu'il se morfondait auprès de Cicéron, on peut dire que votre arrivée fut une cure de jouvence.

Molière. Reconnaissez-le ! Vous accueillez beaucoup de mal-baisés. (*Un temps. Faisant comme si la Divinité croyait qu'il parlait seulement de l'auteur anglais*). Je ne parle pas seulement de Shakespeare.

Divinité. Ne pourriez-vous pas le laisser en paix au lieu de passer votre éternité à le torturer ? (*Un temps*). Évidemment, il est le plus joué, vous êtes jaloux.

Molière. (*Piqué au vif*). Le plus joué, le plus joué. Comme vous y allez ! Est-ce sa faute si la langue anglaise est tellement facile que tout le monde l'utilise ? Vous allez dire que je critique, mais avouez que la compétition eût été plus honnête si tout le monde avait employé la même langue ! (*Un temps*). Le français, par exemple ! (*Un temps*). Et cette habitude qu'il a prise de m'appeler (*prenant un accent anglais*) Momo sous prétexte que « lière » est imprononçable !

Divinité. (*Fataliste*). Si la linguistique justifie les persécutions...

Molière. (*Bon enfant*). Nous ne le persécutons pas ! Nous lui avons même appris ce que d'aucuns persistent à appeler la langue de Molière, qu'il parle maintenant sans le moindre accent. Vous me direz : « il a mis 300 ans pour y arriver », mais vous avez mauvais esprit !

Divinité. (*Fâchée*). Toujours est-il qu'il se sent seul. Cette solitude l'a amené légitimement, (*un temps, insistant*) j'ai bien dit légitimement, à aider ce descendant si prometteur !

Molière. (*Incrédule*). Votre tragédien est un descendant de...

Divinité. Plus ou moins direct...

Molière. (*Toujours incrédule*). William, un descendant. (*Prenant l'accent anglais*). Incroyable ? (*Reprenant son ton*). Enfin, s'il n'a écrit qu'une seule pièce, la famille s'améliore. (*Un temps*). Pourquoi ne se déplace-t-il pas personnellement, l'ancêtre ?

Divinité. Malgré vos brillantes leçons, il ne se sent pas encore de taille à conseiller un auteur français.

Molière. (*Amusé*). William, à l'origine d'un auteur français !

Divinité. (*Pressée d'aller droit au but*). Alors ? Quand partez-vous ?

Molière. (*Intraitable*). Jamais ! Je n'ai aucune envie d'aller jouer les « Merlin l'Enchanteur », avec un tragédien pour que (*prononçant à la française*) l'English se sente un peu moins seul. Demandez à un autre !

Divinité. (*Sévère*). Molière !

Molière. (*Sévère*). Divinité !

Divinité. (*Plus douce*). Molière !

Molière. (*Plus doux*). Divinité !

Divinité. (*Adorable*). Molière !

Molière. (*Adorable*). Divinité !

Divinité. Jean-Baptiste ! Je m'adresse à vous parce que vous êtes un des plus grands. Je dis : « un des plus grands » pour ne pas que vous alliez répéter aux autres que j'ai dit : « le plus grand ».

Molière commence à faiblir.

Mon petit Jean-Baptiste, (*prenant une voix tentatrice*) une petite aventure terrestre, à une époque pleine de liberté dans laquelle, mis à part un ou deux prodiges pour mener à bien votre mission, vous serez un homme comme les autres.

Molière. (*Vaguement sexuel*). Complètement comme les autres ?

Divinité. À 100 %.

Molière. Et ça durera ?

Divinité. Dame nature décidera !

Molière. Vous avez peut-être raison ! (*Doucement ironique*). Une fois n'est pas coutume ! (*Un temps*). Un peu d'air frais nous fera peut-être du bien. (*Un temps*). Et puis Momo ne peut pas refuser un petit service à ce pauvre William ! (*Faisant le difficile*). J'aurais préféré une descendance davantage féminine. Nous n'allons pas chinoiser. Comment m'avez-vous dit que se nommait le futur génie ?

Divinité. Guy Tremblance !

Molière. Va pour Guy Tremblance !

Divinité. Au revoir, Molière ! Et bon voyage.

Molière. Allons de ce pas rendre visite aux Humains. (*Bas au public*.) Et surtout, moliérisons bien ce « Shakespearien » !

ACTE I

Il se déroule dans un studio de télévision meublé d'une petite table, de quelques chaises, d'un pupitre et d'un appareil pour mesurer l'audimat.

Scène 1

Guy Tremblance est assis sur une chaise. Il a démonté sa lampe de bureau pour en sortir des fils électriques. Il se lève, installe une bassine d'eau au pied de la chaise, enlève ses souliers et ses chaussettes, met les pieds dans l'eau et plonge les fils électriques dans la bassine. Rien ne se passe. Il se lève, s'avise qu'il a oublié de brancher la prise lorsque Molière entre, un téléphone à la main. Guy simule un bain de pieds.

Guy. *(D'un ton le plus naturel possible).* Puis-je vous être utile ?

Molière. *(Montrant son portable).* J'attends une sonnerie.

Un temps, le téléphone sonne. Satisfait, Molière lui tend son portable.

C'est pour vous !

Guy. *(Prenant le portable).* Allô, oui ! Un instant !

Il sort une note de service qu'il doit lire chaque fois qu'il décroche. Il l'articule mécaniquement.

Guy Tremblance, préposé au secrétariat de la chaîne « Info-Boulot-Dodo » délégué de l'émission « Une petite différence toutes les deux heures », bonjour !

Il s'arrête, surpris.

Bonjour, Madame le Directeur ! *(Reprenant sans réfléchir les mots de son interlocutrice).* Je vous ai déjà dit bonjour. *(Réalisant son erreur).* Un petit instant, je vérifie.

Il consulte sa note à nouveau.

En effet, vous avez raison. Comme le « bonjour » arrive à la fin de votre script, je ne me rappelais plus l'avoir dit.

Elle lui dit qu'elle ne l'appelle pas pour ça.

Moi non plus, je ne vous appelle pas pour ça ! Je ne vous appelle pas d'ailleurs. C'est vous qui m'avez appelé, ensuite vous m'avez informé du fait que j'avais dit « Bonjour » à deux reprises. À ce moment, notre conversation a bifurqué.

Il met la main sur le haut-parleur de son téléphone et s'adresse à Molière.

Le petit billet, là, sur la table.

Molière le lui donne. Guy le lit au téléphone de façon monotone.

Certainement, Madame le Directeur. *(Un temps)* Parfaitement, Madame le Directeur. *(Un temps)* Vous avez raison, Madame le Directeur. *(Un temps)* Tout à fait, Madame le Directeur. *(Un temps)* Indiscutablement, Madame le Directeur. *(Un temps)* Absolument, Madame le Directeur.

Il grimace car sa feuille est finie. Molière lui articule silencieusement "indubitablement".

In... Du... Bi... Ta, *(ayant trouvé).* Indubitablement, Madame le Directeur !

En guise de remerciement, il tend un pouce levé à Molière qui sourit.

(Au téléphone). Pardon ? Remplacer Pierre, moi ? Voulez-vous dire que je vais présenter les informations ?

Elle confirme.

Mais alors ? Je vais être connu !

Elle lui demande s'il est content.

Si je suis content ? Je ne sais comment vous exprimer ma joie, Madame le Directeur ? Ma reconnaissance éternelle, Madame le Directeur ? *(Sans lire, d'un ton enthousiaste et sincère)*. Certainement, Madame le Directeur. *(Un temps)*. Parfaitement, Madame le Directeur. *(Un temps)*. Vous avez raison, Madame le Directeur. *(Un temps)*. Tout à fait, Madame le Directeur. *(Un temps)*. Indiscutablement, Madame le Directeur. *(Un temps)*. Absolument, Madame le Directeur. Indubitablement, Madame le Directeur !

Il raccroche.

Molière. *(Au public)*. C'était Madame le Directeur !

Guy. Génial ! *(D'un ton saccadé)*. Je vais être connu ! Je vais être connu ! Je vais être connu ! *(Se calmant subitement, à Molière dont il avait oublié la présence)*. Je vais être connu.

Molière. *(Lui faisant une révérence)*. Toutes mes félicitations !

Guy. *(Subitement, grave)*. Puis-je vous être utile ?

Il se met à ranger la bassine et à sécher ses pieds qu'il rechausse.

Molière. *(Interprétant le fait qu'il range ses affaires comme l'assurance qu'il ne se suicidera pas)*. Plus maintenant ! Ma mission se termine avant même d'avoir commencé. *(D'une voix gourmande)*. Je vais profiter de la vie.

Guy. *(Rêveur, songeant à son destin)*. Parler à des millions de gens, vous imaginez les possibilités.

Un temps. Molière ne comprend pas.

Imaginez ! Un auteur inconnu se suicide en direct, déclarant vouloir mourir parce que le monde refuse son œuvre ! Vous imaginez le tabac ?

Molière. *(Un peu dégoûté)*. Moi, les plantes exotiques !

Guy. *(Rêvant tel un fanatique)*. Chaque téléspectateur voudra se faire une opinion en le lisant. Des « psy » chercheront dans son texte les prémices de son acte ! Écrivains incompris et suicidaires talentueux s'identifieront à lui. Son suicide passera sur les chaînes du monde entier.

Molière. *(Incrédule)*. Il sera mort.

Guy. *(Pensant à lui)*. Qu'importe ! Son écrit lui survivra.

Molière. *(Déçu)*. Bon ! Eh bien, je reste.

Guy. Si vous restez, j'aimerais connaître la raison de votre présence.

Molière. Je suis votre remplaçant au secrétariat.

Guy. *(Lui serrant la main)*. Guy Tremblance !

Molière. *(Avec un sourire)*. Jean-Baptiste Poquelin !

Guy. Enchanté.

Molière. De même. *(Étonné de ne pas être reconnu)*. Je m'appelle Jean-Baptiste Poquelin.

Guy. Guy Tremblance.

Molière. Poquelin.

Guy. Tremblance.

Molière. Est-ce comparable ?

Guy reste de marbre. Molière insiste.

Jean-Baptiste Poquelin ? (*S'énervant*). Molière, ce nom ne vous dit rien ?

Guy. (*Comprenant*). Original comme pseudonyme ! J'aurais pu y penser. (*Fier comme un paon*). Car s'il y a un Molière ici, c'est moi. (*Un temps*). J'écris, cher Monsieur.

Molière. (*Regardant le ciel*). On m'a dit ça !

Guy. Cela dit, si j'avais dû choisir un nom d'emprunt, j'aurais préféré Shakespeare.

Molière. (*Entre ses dents*). Il va me falloir beaucoup de patience !

Guy. Je vous le concède, Molière est un auteur français légèrement supérieur à la moyenne. Shakespeare, lui, est un génie universel. Le plus grand de nous tous.

Molière. (*Hautain*). Dites-moi, Modeste, la diplomatie n'est pas votre fort ! Pourquoi dites-vous ça à moi ?

Guy. (*Décrivant une évidence*). Il n'y a que vous dans cette pièce !

Molière. (*Irrité d'être incompris*). À moi ! ... Molière !

Guy. Encore un fou ! Tous les jours, il nous en arrive un ! Que foutent-ils à la réception ? Ils trouvent qu'il n'y a pas assez de malades mentaux à l'antenne.

Molière. Je suis Molière, vous dis-je !

Guy. C'est bête, vous seriez venu hier, vous croisiez Napoléon !

Molière. (*Le croyant*). Ah bon ? On se suicide aussi chez les généraux ? Quelle époque ! (*S'approchant de Guy*). Enfin, toujours est-il que, moi, je suis venu...

Guy. (*L'interrompant en pointant une agrafeuse*). N'approchez pas où je vous agrafe !

Molière. (*Levant les mains*). Ne tirez pas ! (*Intéressé*). Une nouvelle arme ?

Guy. (*Reculant jusqu'à la porte avant de s'enfuir*). Surtout, ne bougez pas !

Molière. (*À sa poursuite*). Ne partez pas ! Je suis venu vous aider.

Ils sortent tous les deux.

Scène 2

Par une autre porte, entre Tania.

Tania. (*Cherchant Guy et irritée de ne pas le trouver là*). Pas là ! Voilà ! Accordez-leur la plus minable des promotions et ils s'accordent toutes les libertés.

Jean. (*La suivant*). Calmez-vous, mon petit sucre amer ! Il a dû s'offrir un petit café, histoire de se remettre de ses émotions.

Tania. (*Dure*). Si cela ne dépendait que de moi, personne ne boirait de café car il n'y aurait plus de cafétéria.

Jean. Justement, mon petit sucre amer, cela ne dépend pas (*insistant sur le « que »*) que de vous.

Tania. Je suis Madame le directeur.

Jean. Et moi le Président, mon petit sucre amer.

Tania. (*D'une voix dominatrice et pleine de sous-entendus*). Il arrive pourtant au petit sucre amer de dominer le Président.

Jean. Oui, seulement, la vie privée est une chose, la T.V. privée une autre. Surtout quand elle appartient à ma femme qui peut à tout moment fermer le robinet. (*Un temps*). Sans eau, pas de café, (*lui faisant un clin d'œil*) même pour la direction.

Tania. (*Complice*). Quelle horreur !

Jean. Pour que ma tendre et chère épouse continue à nous foutre la paix, tout doit se passer tranquillement. (*Philosophe*). On ne fait pas toujours ce que l'on veut dans la vie.

Tania. Si vous saviez comme je m'ennuie ?

Jean. (*Déçu*). Mon petit sucre amer, vous me parlez ainsi le jour où je vous ai fait installer la machine !

Tania. (*Reconnaissante*). Je vous prie de m'excuser ! (*Un temps*). Grâce à elle, je pourrai goûter ces émotions en direct dont je raffole.

Jean. Espérons qu'elle ne nous cause pas trop d'ennuis !

Tania. Vous pensez bien que toutes les précautions juridiques ont été prises.

Scène 3

Molière revient.

Tania. (*Intriguée et presque courroucée*). Une tête que je ne connais pas, Monsieur le Président ?

Jean. Le nouveau secrétaire que j'ai engagé en remplacement de Tremblance. (*Un peu gêné*). J'avais complètement oublié de vous le présenter !

Tania. (*Vexée*). Vous engagez, à présent ?

Jean. Ne suis-je pas le Président ?

Tania. Certes, mais, jusqu'à ce jour, la gestion du personnel ne m'incombait-elle pas ?

Jean. (*Timidement*). Si !

Tania. (*D'une voix professionnelle et irritée*). Pourrai-je voir ses tests de personnalité ?

Un temps. Jean reste sans voix.

Ses tests psychotechniques ?

Un temps. Jean reste sans voix.

Son analyse graphologique ?

Un temps. Jean reste sans voix.

Morphopsychologique ?

Jean. (*Gêné*). Je ne les ai pas. (*Voulant se rattraper*). Par contre, je me porte garant de son style et de son orthographe. (*Un temps. Souriant*). Je les ai examinés personnellement.

Tania. (*Restant sur les tests*). Vous ne les avez pas ou vous ne les avez pas faits ?

Jean. (*Honteux*). Je crois que je ne les ai pas faits.

Tania. (*Effondrée de rage*). Cinq ans que je me tue dans cette boîte à faire un travail scientifique et vous...

Jean. (*L'interrompant*). Tania, puisque je vous dis qu'il a une bonne...

Tania. (*L'interrompant*). Président, s'il suffisait d'une bonne orthographe pour faire un bon secrétaire, je le saurais !

Jean. (*Ne sachant plus où se mettre*). Je croyais.

Tania. (*Coupant court à la conversation*). Laissez croire les bigotes ! Elles sont payées pour ça !

Molière. (*À la rescousse de Jean*). Madame a raison et je suis le premier à le dire. Que de m'avoir engagé, Sire, soyez-en mille fois remercié.

Jean. (*Rectifiant*). Président, je suis Président.

Molière. Mais que vous fûtes imprudent, Sir Président. Enfin ! Comment peut-on, - Et que Madame a raison -, engager un homme sans test de personnalité ? Alors que c'est sa personne même que vous engagez. Ignoreriez-vous qu'en employant sans test de personnalité, c'est personne que vous risquez d'engager ? De même en va-t-il pour les tests Psycho, (*cherchant*) Psycho ...

Jean. Techniques.

Molière. (*Très commedia d'el Arte et rentabilisant pleinement sa connaissance des racines grecques*). Exact ! L'Art ! « Technique » vient du grec « techné » qui, bien plus que « technique », - Et Madame en conviendra -, signifie l'Art avec un grand « A » Et l'art, indispensable à la belle qui engage, serait-il inutile à l'engagé ? Enfin Sire Président : fût-il Léonard de Vinci, l'engageriez-vous sans son art ? Quant au psyché dont je vois que vous vous moquez, alors qu'il s'agit, par définition, de mon esprit sans lequel vous m'auriez donc pris, n'ayant, dès lors, à faire qu'à un mannequin. Quant à la graphologie : science, par nature, de l'écriture ; peut-on l'utiliser plus à propos que pour un secrétaire qui, justement, a pour fonction d'écrire ? Et la morphologie : science de la forme. Voyons, Sir Président, engager un homme sans ses formes, c'est employer un eunuque. (*À Tania*). Madame, c'est sans la moindre arrière-pensée que je vous flatte. À vous qui possédez toutes ces sciences, il échoit de dire si je puis être secrétaire. Je me tiens, de ce fait, à votre entière disposition.

Tania. Votre confiance en les vraies sciences prouve que vous ne les craignez pas. (*Un temps. Définitive*). Vous n'avez donc pas à les craindre.

Molière. (*Doctoral*). Ces mots sans signification apparente ont pour moi beaucoup de sens.

Tania. Puis-je voir votre écriture ?

Molière. (*Lui tendant une lettre*). Certainement.

Tania. (*Examinatrice*). Elle témoigne d'un tempérament, (*un temps*) laborieux. Visiblement, vous n'êtes pas un créatif. Ça tombe bien, nous ne vous le demandons pas. De plus, Monsieur le Président sera content, votre gestion espace feuille est excellente.

Molière. Ma gestion ?

Tania. (*Fière de ses connaissances*). Espace feuille ! Ce qui signifie, en outre, que votre marge est placée à bonne distance.

Jean. (*Faisant allusion, sans le vouloir, au bourgeois gentilhomme*). Vous faisiez de la gestion espace feuille sans le savoir.

Molière sourit à cet hommage involontaire.

Tania. (*À Molière*). Soyez le bienvenu parmi nous !

Molière. (*Charmeur*). Autorisez-moi, Madame, à vous baiser (*un temps*) les doigts !

Il joint le geste à la parole.

Jean. (*Jaloux*). Si nous continuions notre petite visite !

Tania. (*À Molière*). Accompagnez-nous, Monsieur.

Ils sortent.

Scène 4

Guy entre, par une autre porte, sans les croiser.

Guy. (*Énervé*). Pas vu de fous ! Pas vu de fous ! Un type s'annonce à l'accueil sous le patronyme de Jean-Baptiste Poquelin et ils n'ont pas vu de fous !

Vava. (*Entrant dans un grand état de nervosité*). Salut !

Guy. Bonjour, Vava, vous allez bien ?

Vava. (*Énervée*). Très !

Guy. Vous semblez inquiète ?

Vava. (*Ironique*). Vous croyez ?

Guy. Je le vois bien, vous n'êtes pas comme d'habitude.

Vava. Comment suis-je d'habitude ?

Guy. Relaxe, détendue. (*Soucieux de bien faire*). Nous sommes collègues depuis un an, si quelque chose ne va pas...

Vava. (*Désireuse de conserver les distances hiérarchiques*). Guy, je vous aime bien. Seulement, vous vous contentez de retranscrire tout ce qui se dit à l'antenne. Moi, je présente les informations trois fois par jour. Trouvez-vous vraiment que nous soyons collègues ?

Guy. Je vous prie de m'excuser.

Vava. (*Sincèrement désolée*). Non, c'est moi. (*Un temps*). Je suis à bout de nerfs.

Guy. Je vous comprends.

Vava. (*Étonnée et sceptique*). Vous ? (*D'une voix paternaliste*). Vous êtes bien trop tranquille derrière votre petite table qui vous protège de l'audimat. De plus, votre sexe vous préserve de Tania.

Guy marque d'un geste son incompréhension.

Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point dans les médias, la femme peut être une louve pour la femme. (*Montrant la machine*). Tenez, cette nouvelle machine, pourriez-vous me dire à quoi elle va servir ?

Guy. C'est pour nous ?

Vava. Pour qui voulez-vous que ce soit ? Je suppose qu'on nous la présentera en même temps que le successeur de Pierre.

Guy. Voilà ce qui vous inquiète !

Vava. Tout ce qui vient de Tania m'inquiète, vous pas ?

Guy. Pas cette fois-ci.

Vava. (*Méfiant*). Vous aurait-on mis dans la confiance ?

Guy opine de la tête. Vava est choquée qu'un subalterne soit au courant avant elle et y voit une nouvelle vacherie de Tania.

Vous prétendez qu'elle n'est pas vicieuse !

Guy. (*Fier*). Il lui était difficile de m'annoncer ma nomination sans porter à ma connaissance le nom du successeur de Pierre.

Vava. Quoi ?

Guy. Je crains que nous ne soyons devenus collègues.

Vava. (*Sincèrement heureuse*). Génial ! Guy, je suis contente pour toi. Pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ?

Guy. Je craignais que cela ne vous...

Il hésite à la tutoyer. Elle l'y encourage.

Ne te fâche !

Vava. Comment as-tu pu imaginer une chose pareille ?

Guy. Une sorte d'intuition.

Vava. Plutôt masculine ton intuition ! Au contraire, je signe des deux mains ta nomination. J'étais tellement convaincue qu'elle allait me fourguer une petite snobinarde. Je ne les supporte pas. (*Un temps*). Dis-moi, tu as dû lui en faire des cochonneries à la vieille truie pour qu'elle te choisisse ?

Guy. Non !

Vava. (*Coquine*). Entre nous ...

Guy. Je te le jure. Je n'ai rien fait.

Vava. Elle a dû croire que de voir mon secrétaire grimper à mes côtés me gênerait. Elle imagine que tout le monde lui ressemble. Enfin, tant mieux pour l'heureux bénéficiaire. Je compte sur toi pour lui « narrer » ma réaction « on ne peut plus positive ».

Guy. Promis !

Vava. Tu en as de la chance !

Guy est interrogateur.

Passer à la télévision, je t'envie.

Guy. (*Faisant allusion au fait qu'elle, aussi, passe à la télévision*). Toi aussi !

Vava. Pour moi, ce n'est plus une nouveauté. Tout le monde me reconnaît. Je m'y suis habituée. Tandis que toi, tu vas connaître des minutes inoubliables.

Guy. Vraiment ?

Vava. Qui que tu sois, quoi que tu fasses, passe à la télé et ta vie change de face. (*Jouant*). De l'avis de son entourage, Monsieur est trop maigre. La télé rendra, aux yeux de ses amis, sa taille libre et légère ! (*Un temps*). Madame est trop grasse. Un passage à la télévision prouve à « ceux qui la connaissent bien » sa stature et sa maturité. (*Un temps*). Ce jeune homme sale et négligé, au vu de l'écran de T.V., promène sa simplicité. (*Un temps. Bas*) Tania (*haut*) est snob et méprisante. La télé la transforme en gardienne de sa fierté, respectueuse de sa vie privée. (*Un temps*). Tel hypocrite notoire, par la télé, devient

spirituel ou diplomate. (*Un temps*). L'idiote, quant à elle, charmera son monde par son naturel ! D'ailleurs, je te parie que les gens vont s'intéresser à tes écrits.

Guy sort un exemplaire de son bureau...

C'est la pièce dont tu me parles tout le temps ?

Guy. Oui !

Vava. Je peux la lire ?

Guy. Bien sûr ! (*Un temps*). Tu ne dois pas te sentir obligée.

Vava. Penses-tu entre collègues !

Guy. Tu me diras ton opinion !

Scène 5

Molière. (*Entrant*). Coucou !

Guy. (*À Vava qui lui demande qui c'est*). Un fou !

Vava. (*À Guy*). Un fan, déjà !

Molière. (*À Guy, très sensible aux charmes de Vava*). Tu ne me présentes pas ?

Guy. (*À Molière*). Je te prie de m'excuser ! (*À Vava*). Chère amie, permets-moi de te présenter Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière, venu spécialement du Paradis pour nous servir de secrétaire.

Molière. Enchanté !

Vava. (*Adorable*). Moi de même, Jean-Baptiste. Voici votre bureau ! Vous pouvez vous y installer immédiatement. Si vous avez besoin de matériel, vous vous adressez au département fourniture, au deuxième étage. J'espère que nous ferons du bon travail ensemble.

Guy. (*Insistant*). Ce type se prend réellement pour Molière.

Vava. Et alors ? Nous avons tous notre petite folie ! (*Désireuse de mettre à l'aise son nouveau collaborateur*). En choisissant un tel maître, notre secrétaire prouve simplement qu'il est un homme de goût.

Molière. (*Appréciant cette flatterie involontaire*). Travailler sous vos ordres sera un plaisir ! (*Désireux de connaître son nom*). Madame ?

Vava. (*Étonnée de ne pas être reconnue*). Pardon ?

Molière. (*Montrant Guy*). Monsieur a omis de me mentionner votre patronyme.

Vava. Mon nom ?

Molière. Oui ! (*Un temps. Se demandant s'il ne commet pas une indécatesse*). Serait-ce devenu inconvenant de demander son patronyme à une dame ?

Vava. Pour ce genre de plaisanterie, ne trouvez-vous pas que vous pourriez attendre un peu ?

Un temps. Molière reste perplexe.

Ne croyez pas que je manque d'humour ! Il faut me comprendre, je suis à bout de nerfs.

Molière. Je vous prie de bien vouloir m'excuser.

Vava. (*Très grande dame*). Cela dit, je vous autorise à m'appeler par le prénom que tout le monde connaît.

Molière. (*Un peu perdu*). Avec joie ! (*Un temps*). Pouvez-vous me le rappeler ?

Vava. (*Irritée*). Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures.

Molière. (*À lui-même, comme si ce qu'elle venait de prononcer était son nom*). Bien sûr !

Vava. (*À Guy. Catastrophée*). Ce n'est pas possible ?

Guy. (*Méchamment ironique*). Pour un homme de goût.

Vava. (*À Molière, d'une voix angoissée*). Vous connaissez tout de même mon nom ?

Molière. (*Dodelinant négativement de la tête*). Parole de gentilhomme !

Vava. Vous êtes sérieux ?

Molière. Si je plaisantais, je vous énerverais. (*Dragueur*). Or, comment oserais-je vous énerver dès lors que je sais que vous l'êtes déjà.

Vava. (*Parlant du fait de ne pas être reconnue*). Ce n'est pas vrai !

Molière. (*Parlant du fait qu'elle est à bout de nerfs*). C'est vous qui me l'avez dit !

Vava. (*Catastrophée*). Il vient travailler ici et il ne me connaît pas.

Molière. Je puis vous l'assurer avec certitude, - Pardonnez ce pléonasme -, nous n'avons jamais été présentés. (*Un temps*). Vous devez confondre avec quelqu'un d'autre.

Vava. Quand je pense que Tania aurait pu assister à ça ! (*Solennelle*.) Guy, puis-je compter sur votre discrétion confraternelle ?

Guy. Bien sûr !

Molière. (*À Vava. Sincèrement inquiet*). Ça va ?

Vava. Je passe trois fois par jour.

Molière. Où ?

Vava. (*Montrant la caméra, en larmes*). Là !

Molière ne comprend pas. Elle insiste.

À la télévision !

Molière. Je n'en ai pas.

Vava. (*Séchant ses larmes*). Vous dites ça pour me faire plaisir.

Molière. Non ! (*Prenant à témoin Guy, censé le connaître*). Vous pouvez lui demander.

Vava. (*À Molière*). Approchez !

Molière obéit. Elle lui parle à l'oreille.

On m'appelle Vava. (*Plus fort*). Mais, je ne vous ai rien dit.

Molière. Bien. Enchanté !

Vava. Chut ! Surtout ne dites plus rien ! Lorsque nous nous reverrons, (*autoritaire*) reconnaissez-moi et prenez un air impressionné !

Molière. Fort bien !

Vava. (*Institutrice*). Faites-le-moi !

Molière. Quoi ?

Vava. L'air impressionné.

Molière mime l'homme impressionné. Vava sort.

Molière. *(Satisfait à Guy).* J'étais plutôt bon comédien dans mon jeune temps.

Scène 6

Guy. *(Ironique).* Molière, passe encore ! Mais ne pas reconnaître une vamp des médias, ici, peut vous conduire tout droit à l'asile. *(Un temps).* Surtout quand on en sort.

Molière. *(Sérieux).* Tout le monde est-il obligé de posséder une télévision ?

Guy. *(Menaçant).* Dans cette maison, oui !

Molière. Quand bien même, on ne peut pas reconnaître tout le monde.

Guy. Il est vivement conseillé de faire semblant.

Molière. Au fond, rien n'a réellement changé, c'est comme à Versailles.

Guy. Soyez gentil ! Laissez à Vava l'exclusivité de votre petite folie d'homme de goût !

Molière. Vous avez tort de ne pas me croire, je suis venu vous dire que nous apprécions énormément vos écrits.

Guy. *(Méfiant).* Nous ? Qui nous ?

Molière. *(Répondant naturellement).* Sacha, Victor, Marcel, Georges *(un temps)* Courteline, vous connaissez ? On nous a réunis au Paradis où il se trouve que, par un providentiel piston, vous pourriez nous rejoindre.

Guy. *(Lassé).* Vous m'en voyez ravi.

Molière. *(Pensant qu'il a de la chance).* Vous pouvez.

Guy. Maintenant, laissez-moi travailler !

Molière. *(Constatant).* Vous ne me croyez toujours pas !

Guy. Vous devenez pénible à la longue. De plus, je vous l'ai dit. Pour m'impressionner, il fallait vous faire passer pour Shakespeare. *(Un temps, s'adressant au secrétaire).* Vous savez utiliser Excel ?

Molière. *(Réfléchissant à autre chose).* Un prodige !

Guy. *(Pensant qu'il fait allusion à Excel).* Là, vous devenez trop modeste.

Molière monte sur la table. La lumière disparaît.

Merde, une panne ! *(Criant vers la régie).* Que se passe-t-il ? *(À Molière).* Pourquoi me poussez-vous ?

Molière. *(À quelques pas de lui).* Je ne pousse pas ! Mais l'idée est bonne. *(D'une voix grave).* Que quelque chose vous pousse sur le ventre ! Je le veux !

Guy. Arrêtez !

Molière. *(Ayant trouvé).* Un arbre ! *(D'une voix très naturelle).* Quel est votre arbre préféré ?

Guy. Quoi ? Vous êtes malade. Assez !

Molière. *(Menaçant).* Répondez !

Guy. Je ne sais pas. Aïe ! (*Répondant au hasard*). Le marronnier.

Molière. (*D'une voix de ténor*). Alors, engendrez un marronnier ! Tel est mon bon plaisir !

Guy. Arrêtez !

Molière. À qui vous adressez-vous ?

Guy. Arrêtez !

Molière. Arrêtez qui ?

Guy. Arrêtez, Molière !

Molière. Pardon ? Je n'ai pas bien entendu !

Guy. (*Hurlant*). Arrêtez Monsieur Molière ! (*Plus bas*). Je vous en supplie !

Molière. (*D'une voix toute naturelle*). Vous voyez quand vous voulez !

Un bruit de tonnerre se fait entendre. La lumière se rallume, Guy se retrouve au sol, entouré de marrons.

Guy. C'est impossible ! Un arbre ? Un arbre m'a poussé dessus !

Molière. Je trouve ça assez Shakespearien ! Isn't it ?

Guy. Nom de Dieu ! De nom de Dieu !

Molière. Cessez de jurer ! (*Allusion au Paradis*) Vous allez me faire avoir des ennuis. Je plaisante.

Guy. Ainsi vous seriez, vous êtes...

Molière. Je suis.

Guy. Incroyable ! Je vous imaginai différent !

Molière. Vous faites allusion à mon aspect physique, je présume ?

Guy. Entre autres !

Molière. Je pouvais choisir ma physionomie. J'ai donc pris l'apparence du premier homme aperçu sur une scène de théâtre.

Guy. (*Intéressé*). Vous disiez qu'on voudrait bien de moi au (*hésitant*)

Molière. (*Terminant sa phrase*). Au paradis des auteurs dramatiques, (*affirmatif*) je l'ai dit.

Guy. Ainsi donc, vous reconnaissez le bien fondé de ma théorie.

Molière. Votre ?

Guy. Ma théorie selon laquelle l'écriture théâtrale doit rejeter le jeu fictif des signes extérieurs de l'activité de « Personnage ».

Il s'illumine devant un Molière particulièrement perplexe.

L'heure est venue de considérer l'homme intérieur comme son propre acteur et ainsi de pouvoir transcender ses frontières en rejoignant l'autre en soi, par une démarche introspective et non plus projective, comme c'était le cas à votre époque.

Molière. (*Catastrophé*). On va s'amuser au Paradis !

Guy. Vous comprenez ?

Molière. Aucune envie de comprendre !

Guy. Et les autres, ils comprendront ? (*Un temps*). Franchement !

Molière. Franchement ? Ils s'en foutront complètement.

Guy. Pourtant, ma tragédie leur a plu ?

Molière. Pas du tout ! On n'y comprend rien. Par contre, les petits impromptus que vous rédigeâtes, étant jeune, étaient exquis.

Guy. Mes sketches ?

Molière. Ce que vous écriviez chez votre grand-mère.

Guy. (Incrédule). Des enfantillages ! Tout est au premier degré ! Ma tragédie en compte huit.

Molière. Je ne sais pas ce que le thermomètre en pense. Personnellement, je préfère les impromptus.

Guy. Comment les connaissez-vous ?

Molière. Nous avons le moyen de tout lire.

Guy. Même les manuscrits ! Bravo la discrétion ! (*Un temps*). Pourquoi êtes-vous venu ?

Molière. (Mentant avec aplomb). Pour vous éviter d'appartenir à la S.I.G.I., Société des Inconsolables Auteurs Incompris. Appartenance qui rendra votre éternité très pénible. Car nous ne sommes pas tendres envers ceux qui, de tout temps, prirent le théâtre pour une sorte de fumoir universitaire auquel ont accès quelques initiés qui, ayant reçu le droit de comprendre, s'en trouvent flattés et méprisants. Entourés d'égards et comblés d'honneurs par quelques critiques, nos chers collègues oublient vite que leur succès dépendait d'un dictionnaire. La postérité se chargera de leur rafraîchir la mémoire. Et nos malheureux amis, après nous avoir rejoints, se voient tomber dans l'oubli. Alors, nous les entourons de nos quolibets. Leur talent sur terre consistait à toiser les auteurs populaires. Leur oubli offre à ces derniers une éclatante revanche. D'ailleurs, nous leur savons gré de leur infortune, car de qui nous moquerions-nous ? Nous, pauvres auteurs boulevardiers. (*Un temps*). Voilà ce que je suis venu vous éviter.

Guy. Trop aimable.

Molière. La tâche sera difficile !

Guy. Je ne vous ai rien demandé.

Molière. (Continuant, passionné par son exposé). Le plus drôle est de nous voir encenser par des savants qui, si nous eussions été leurs contemporains, n'auraient eu d'yeux que pour vos semblables. Demandez au passé ! Il vous dira que les critiques opinent toujours aux opinions que le public émit au siècle précédent. Ce qui n'empêche pas ces mêmes critiques de commettre les mêmes erreurs vis-à-vis des auteurs de leur temps. Tenez, connaissez-vous celui que me taxait de premier farceur de France ? Le pauvre trouvait ce terme méprisant.

Guy. Non ! Comment s'appelait-il ?

Molière. (Réfléchit, sourit). Il restera anonyme ! Il m'a assez fait souffrir.

Scène 7

Jean. (Entrant. D'une voix mielleuse). Vous êtes là, mon petit Jean-Baptiste ?

Molière. Pour vous servir, Sire Président !

Jean. (Regardant les marrons). Qu'est-ce ?

Molière. *(Très sérieux).* Des marrons, Sir Président.

Jean. *(Se satisfaisant de la réponse, s'adressant à Guy).* Ainsi vous voilà présentateur ! *(Solennel).* Je veux que vous le sachiez, la décision de Madame le Directeur qui a parfaitement suivi mes instructions, me réjouit. Vous serez, je l'espère, à la hauteur et saurez rester simple. *(À Molière).* Dites Poquelin, votre nom me dit quelque chose. Ne seriez-vous pas originaire de Tour, par hasard ?

Molière fait signe non de la tête.

Peut-être y avez-vous de la famille ?

Molière. Pas à ma connaissance.

Jean. Faudrait vous renseigner ! Votre nom ne m'est pas inconnu et je connais beaucoup de monde à Tour.

Molière. Je n'y manquerai pas.

Jean. Avez-vous vu Vava ?

Vava. *(Entrant, très lèche-botte).* Je suis là, Monsieur le Président. Je vous ai aperçu de la cafétéria et me voilà.

Molière. *(Jouant la surprise avec un peu trop d'enthousiasme).* Attendez. Est-ce possible ? Vous êtes Vava ? Vous êtes bien Vava ? La Vava ? Vava...

Il va dire son nom de famille, mais s'interrompt car il ne le connaît pas. Il s'approche d'elle et lui parle à voix basse.

Vava comment ?

Vava. *(Bas).* Vava Bricolle !

Molière. Sir Président, c'est incroyable. C'est Vava Bricole ! Il s'agit bel et bien de Vava Bricole. L'adorable, l'inoubliable, *(cherchant)* -Il m'en faut trois- *(trouvant)* l'incomparable Vava Bricole !

Jean. *(À Molière d'une voix paternaliste).* Vous travaillez à la télévision, il faudra vous habituer à côtoyer la gloire !

Molière. *(Regardant Vava).* Quel honneur !

Vava. N'exagérons rien !

Jean. *(À Vava, en guise de félicitations).* Agréable, la gloire.

Vava. *(Faussement modeste).* Je ne m'y habituerai jamais.

Jean. Bravo ! J'aime celles et ceux qui savent rester simples en dépit de la renommée que leur apporte le petit écran.

Vava. *(Regardant les marrons).* Qu'est-ce donc ?

Jean. *(Le plus naturellement du monde).* Des marrons ! Au fait, j'oubliais de vous présenter Jean-Bapt...

Vava. *(L'interrompant).* Nous avons déjà fait connaissance.

Elle se rend compte trop tard de sa gaffe.

Jean. *(À Molière).* Pourquoi êtes-vous surpris ?

Molière. Ma surprise était sincère. Seulement, la première fois, elle ne s'adressait qu'à la beauté, beauté telle qu'elle n'accepte aucun partage dans l'étonnement. Voilà

pourquoi, mon étonnement devant sa renommée ne put s'exprimer qu'à notre seconde rencontre.

Jean. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir nous éviter un troisième étonnement devant Tania. Nous en aurions pour des mois...

Vava. (*Changeant de sujet*). Monsieur le Président, est-ce en l'honneur de Guy que vous avez fait installer cette machine ?

Jean. (*Mal à l'aise, hésitant, prenant un ton minimaliste*). Une idée de Madame le Directeur, je n'y suis pour rien. Bien entendu, elle a agi avec mon plein accord, mais je n'y suis pour rien !

Les yeux de Vava indiquent qu'elle attend une réponse.

En résumé, il s'agit d'une initiative que j'approuve mais je n'y suis pour rien. C'est clair !

Scène 8

Tania. (*Entrant*). Mon bonjour à celles et ceux que je n'ai pas encore vus ! (*Montrant les marrons*). Puis-je savoir ce que c'est ?

Vava. (*Naturelle et un peu ironique*). Des marrons !

Tania. Impossible, ce n'est pas la saison des marrons. (*Un temps, s'impatientant*). Je voudrais savoir ce que c'est !

Guy. Des marrons !

Tania. Je crois avoir dit que ce n'est pas la saison des marrons.

Molière ramasse les marrons.

Molière. (*Visant Guy*). Pas moi qui ai choisi l'arbre.

Vava. (*À Molière*). Que faites-vous ?

Molière. Je les fais disparaître puisqu'ils ne sont pas de saison.

Vava. Monsieur le Président, vous nous parliez de cette machine...

Tania. (*Amusée*). Seriez-vous inquiète Vava ?

Jean. (*Venant à son secours*). Elle n'est pas inquiète. Pourquoi voudriez-vous qu'elle soit inquiète ? Elle aimerait simplement connaître son fonctionnement.

Tania. Je ne demande qu'à l'éclairer. (*Montrant la machine*). Sur cet écran, vous trouverez, retranscrite, l'évolution des chiffres de votre audimat. Afin que vos yeux ne trahissent pas une éventuelle perturbation, il sera placé derrière vous.

Vava. (*Ironique*). Vachement utile !

Molière. (*Demandant à Guy le sens du mot*). Vachement ?

Guy. (*Imitant la vache*). Meuh !

Tania. Lorsque vous prendrez l'antenne, le niveau d'audimat s'inscrira sur ce panneau ! Durant votre intervention, chaque fois que vous apercevrez la lumière verte, vous saurez que vous venez de gagner un point. À l'inverse, un scintillement rouge signifiera que vous venez d'en perdre un. Avec un peu d'habitude, vous arriverez assez rapidement à déterminer à quel niveau d'audimat vous remettez l'antenne. Si vous n'y parvenez pas,

vous vous retournerez avec émotion à la fin de votre intervention. J'ajoute que cette machine a coûté trois millions.

Guy. Trois millions !

Tania. (*Très sûre d'elle*). Elle les vaut.

Molière. C'est Versailles !

Tania. (*À Vava*). Avez-vous compris ?

Vava. Je comprends le fonctionnement, mais pas la finalité.

Tania. Il vous sera dorénavant interdit de faire baisser l'audimat de plus de trois points.

Vava. Quoi ?

Tania. Votre intervention coupe une page de publicité. Nous ne pouvons nous permettre une différence de tarif qui affecterait notre marge de 15 % ! Je peux vous montrer mes courbes, 15 %, c'est trois points.

Vava. Si nous descendons plus bas, que se passe-t-il ?

Tania. Nous vous avertissons. (*Un temps. Avec un large sourire*). Au troisième avertissement, vous quittez l'antenne.

Vava. (*À Jean*). Vous n'allez pas autoriser ça ?

Jean. (*Mal à l'aise à Tania*). Quelques petits accommodements sont possibles.

Tania. (*À Jean*). Pensez à la marge !

Jean. (*Se rattrapant en continuant sa phrase*). Seraient possibles, s'il n'y avait la marge. Malheureusement, (*un temps*) il y a la marge.

Vava. Notre vie sera un enfer.

Tania. (*À Jean qui va céder*). La marge.

Jean. Et oui, la marge ! Elle, aussi, vit un enfer.

Vava. (*À Guy*). Pauvre Guy, commencer dans ces conditions !

Jean. (*Conciliant*). Nous en tiendrons compte.

Tania. (*À Jean. Intraitable*). La marge vous dis-je !

Jean. (*Se rattrapant*). Nous en aurions tenu compte, s'il n'y avait eu la marge.

Vava. La marge ! La marge ! La marge ! Ma parole, vous n'avez que ce mot là à la bouche ! Ça veut dire quoi, la marge ?

Molière. Je sais ! C'est la gestion espace feuille.

Vava. Un bon prétexte pour nous virer, oui !

Jean. Vous vous mettez des idées en tête.

Tania. (*Sadique*). Serait-ce un drame de quitter l'antenne ?

Vava. (*À Tania*). Vous magouillez contre moi parce que vous êtes jalouse.

Tania. Dorénavant, vous utiliserez votre beauté afin de conserver nos téléspectateurs. Il va être temps de vous préparer, c'est l'heure !

Elle sort.

Jean. (*La suivant*). Attendez ! Si tout est arrangé, je préfère vous accompagner.

Scène 9

Vava. (*À Molière*). Appréciez, Monsieur, l'enfer qui vous est ici promis !

Molière. (*Au public*). Cette manie de me promettre l'enfer tous les 300 ans.

Vava. Pauvre conne ! Quoi que tu puisses faire, je serai toujours plus jeune que toi.

Elle s'adresse à Guy.

Ça t'ennuie de prendre l'antenne le premier ?

Guy. Pas du tout !

Vava. Merci, je suis à bout de nerfs.

Elle sort

Scène 10

Molière. Elle me plaît bien, votre Vava.

Guy. À votre âge ?

Molière. Que voulez-vous ? On a beau être immortel, on n'en est pas moins homme.

Guy. Puis-je vous confier un secret ?

Molière l'autorise de la tête.

Je suis secrètement amoureux d'elle.

Molière. C'est bien ça !

Guy. Croyez-vous que j'ai des chances ?

Molière. Non, mais les déceptions amoureuses ont toujours fait les meilleurs auteurs.

Guy. Parole de connaisseur ! (*Un temps*). C'est votre premier contact avec la télévision ?

Molière. Physiquement oui ! Sacha Guitry nous l'avait décrite comme une invention géniale qui allait révolutionner le monde du spectacle. Quelques années plus tard, Anouilh nous dit ce qu'il en pensait. Il devint difficile de se faire une opinion. (*Un temps*). Confidence pour confidence, cette machine ne vous fait-elle pas peur ?

Guy. Moi ? Peur d'une machine ? (*Défiant*). Monsieur, vous parlez à un homme dont les entrailles enracinèrent un marronnier !

Molière. J'en suis témoin ! Enfin, (*un temps, proposant ses services*), si vous avez besoin d'un répétiteur...

Guy. (*Repoussant son offre*). Je crains qu'il ne soit trop tard. J'ai rédigé mon texte, ça devrait aller.

Il se positionne.

Voix off. (*Hors de scène*). Antenne dans dix secondes !

L'audimat marque 18. Chaque fois qu'il monte d'un point, Guy aperçoit une lumière verte, située devant lui, clignoter. Quand l'audimat baisse, la lumière rouge clignote. Le marquoir indiquant l'audimat se trouve derrière Guy, face public.

Guy. (*Reste silencieux pendant que l'audimat descend à 15*). Bonjour, mes chers téléspectateurs (*audimat descend à 14*). La grève (*audimat descend à 13*) des éboueurs du parc

Mitau touche à sa fin (*audimat monte à 14*). Je crois (*audimat descend à 13*) qu'on peut dire (*audimat descend à 12*) que les riverains ne s'en plaindront pas (*audimat descend à 11*). En dépit des révélations de Tarn Foire sur la vie sexuelle (*audimat monte à 12*) de sa majesté le Roi du Malica (*audimat monte à 13*), son Altesse a déclaré que les relations entre le Malica et la France (*audimat monte à 14*) resteraient au beau fixe (*audimat descend à 13*). J'ajouterai que ces révélations sont, à mon avis (*audimat descend à 12*), sans fondement (*audimat descend à 11*). Un sondage (*audimat descend à 10*) montre que la sexualité (*audimat monte à 13*) des hommes politiques (*audimat monte à 15*) n'intéresse pas les téléspectateurs (*audimat descend à 14*).

Tania passe des dépêches à Molière qui les transmet à Guy.

On m'apporte une dépêche (*audimat monte à 15. Du coup il répète*) ! On m'apporte une dépêche (*audimat descend à 14*). Et tout de suite, les coupes d'Europe de football ! Marseille s'est qualifiée aux dépens du Standard de Liège (*audimat monte à 15*). Je découvre en même temps que vous que Sochaux a eu moins de chance en s'inclinant 6-0 au Bayern de Munich (*audimat descend à 14*). Monaco s'est qualifiée en conservant le résultat nul 0-0 (*audimat monte à 15*). Enfin, vous allez découvrir avec moi la dernière dépêche : Auxerre, aux penalties, a été éliminé (*audimat descend à 14*). Je vous laisse, maintenant avec Candide, votre émission préférée. À tout à l'heure (*audimat 14*).

Scène 11

Vava. (*Entrant*). Guitou, c'est la catastrophe.

Tania. (*Entrant*). Votre tête lorsque vous donniez les résultats d'Auxerre prouve que vous êtes parvenu à tenir la comptabilité de l'audimat.

Vava. Quoi ? Cette roulette russe ne vous a pas ouvert les yeux ?

Tania. Quelle roulette russe ?

Vava. Un penalty mieux tiré, il réussissait.

Tania. (*Solennelle*). Pardonnez-moi, mais un vrai professionnel ne peut accepter de devoir sa réussite à un penalty réussi. (*À Guy*). Vous avez commis deux erreurs. Lorsqu'une information croustillante est démentie, il est audimatiqument inutile de mentionner le démenti. Quant au football, vous aviez la chance que ces informations soient récentes. Vous était-il impossible d'aller au plus simple ? (*Jouant à la présentatrice*). « Bonne nouvelle pour les Monégasques et les Marseillais ainsi que pour tous les Français, les deux équipes se sont respectivement qualifiées pour le tour suivant des coupes d'Europe. Nous n'avons pas encore les résultats d'Auxerre et de Sochaux. Nous vous les donnerons au prochain bulletin. »

Guy. Mais enfin, il n'est pas...

Elle sort sans entendre la suite.

Scène 16

Vava. Mon pauvre Guy, nous sommes foutus.

Molière. Pas question !

Guy. Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

Molière. Les cas les plus désespérés sont les cas les plus beaux.

Vava. (*Désespérée*). Vous ne vous rendez pas compte ! Cet audimat est un véritable tyran.

Molière. J'en ai connu de bien plus capricieux. Ayez simplement envie de lui plaire et tout ira bien !

Vava. (*Ironique*). Notre secrétaire serait un spécialiste ?

Molière. Dans ce domaine, je crois. Et pour les monologues, je bénéficie même d'une certaine expérience.

Vava. Même en direct ?

Molière. Je n'ai jamais rien connu d'autre.

Vava. (*À Guy*). Tu as raison, il est fou.

Molière. Il sait que non ! (*À Guy et Vava*). Alors ? Me faites-vous confiance ?

Guy. Vous allez nous aider tous les deux ?

Molière. (*Plus soucieux de Vava*). Bien sûr !

Vava. Comment « bien sûr ». Il n'en est pas question. (*Regardant*). Jean-Baptiste, il ne suffit pas que je vous trouve très agréable à regarder pour que vous vous autorisiez à me diriger.

Elle sort.

Guy. Faites d'abord vos preuves avec moi !

ACTE 2

Scène 1

Même décor ! Guy est seul, face à la lumière verte qui ne cesse de clignoter et devant l'audimat qui démarre à 8 et monte constamment. Dans un coin, Molière observe son élève, ravi.

Guy. (*Jouant*). « À l'éboueur ! À l'éboueur », crient les riverains du parc Mitau. « À l'éboueur ! Où sont-ils donc ? Où ne sont-ils donc pas ? Font-ils grève ? Travaillent-ils ? Où passer pour ne rien sentir ? Que penseront les voisins ? »

On dirait qu'il les voit.

Mes voisins. Mes chers voisins en train de respirer mes déchets. Ce que je mange, ce que mon chien mange, ce que ma belle-mère ne peut plus mordre !

Il reprend ses esprits.

Comment voulez-vous que la famille Durant puisse encore sortir maintenant que tout le voisinage sait que leur enfant de 12 ans porte encore des langes ? Et la vieille du dessous dont tout le monde sent qu'elle n'a plus les moyens de réparer ses W.C. bouchés. (*Criant*). « À l'éboueur ! À l'éboueur ! » (*Reprenant son calme*). Bientôt, ce sera fini. Les voisins seront à nouveau des inconnus. (*Triste*). Paris redeviendra Paris.

Un temps, il passe à autre chose.

Vie sexuelle du roi de Malica, quoi de neuf ? La petite chatte est morte et chacun est pour le Roi.

Un temps.

Aux jeunes filles qui ne peuvent souffrir la vue d'un beau jeune homme, pour qui les plus vieux sont les plus excitants, qui couvrent les murs de leurs chambres de posters représentant nos vénérables sénateurs, nous signalons qu'elles seront sans rivale car la vie sexuelle de nos hommes politiques n'intéresse plus nos compatriotes.

Un temps.

Des quatre clubs français, encore qualifiés pour les coupes d'Europe, deux se demandèrent ce qu'ils allaient faire dans cette galère ! Les Auxerrois de gémir « Mon royaume pour un penalty ».

Molière tique à cette allusion shakespearienne.

Et maintenant, la prochaine émission dont je vous laisse deviner le titre.

L'audimat est à 32

Guy. (*À Molière*). Je me suis permis une petite note personnelle.

Molière. (*Bougon*). J'avais remarqué.

Scène 2

Vava. (*Entrant*). Génial ! Tu es devenu génial.

Guy. N'exagérons rien !

Vava. Je suis contente pour toi. Les informations étaient nulles, mais toi, génial !

Molière. Mademoiselle consentirait-elle, maintenant, à ce que je l'aide ? J'ai féminisé le texte.

Vava. Je suis votre servante, maître.

Guy. (*À Molière, faisant allusion au fait que Sacha Guitry désirait à la fin de sa vie qu'on l'appelle maître*). Elle vous prend pour Sacha Guitry.

Vava. (*En position de donner les infos*). J'y vais ?

Molière. Pas tout de suite. Attendez un petit peu ! Faites-les patienter quelques secondes. Pas avec cet air-là, on croirait que vous attendez une calèche ! Essayez de prendre un regard provocant !

Il lui dit ce qu'elle doit penser pour avoir le regard approprié.

Regardez l'appareil et pensez que vous allez le renverser sur un édredon. Voilà, pensez et le regard suivra. Lisez !

Vava. (*En vamp très libérée*). Les bras musclés des éboueurs du parc Mitau...

Molière. (*L'interrompant*). Vous aimez les hommes musclés ?

Vava. Oui !

Molière. Pensez-le, il faut qu'on le sente.

Vava. (*Jouant*). Les bras musclés des éboueurs du parc Mitau vont à nouveau pouvoir éblouir les riveraines du susdit parc.

Molière. (*Réagissant à une audace de Vava qui a prononcé susdit avec une intonation équivoque*). Bravo ! De mon temps, on n'aurait jamais osé. (*À Guy*). Je comprends pourquoi il y a des metteurs en scène, à votre époque. (*À Vava*). Continuez !

Vava. (*Lisant, toujours érotique*). Je vous vois venir, vous aimeriez connaître tous les secrets de la vie sexuelle du roi du Malica.

Molière. (*L'interrompant*). Non, il faut varier. Ici, le public doit sentir que ces cochonneries vous dégoûtent.

Vava. (*Reprenant son texte*). Je vous vois venir, vous aimeriez connaître tous les secrets de la vie sexuelle du roi du Malica. Sans aucune raison. Car une seule chose vous incombe : celle de savoir que ses relations avec Marianne sont excellentes et que l'Occident exporte sa technologie.

Molière. (*Comme un gamin*). Je m'amuse.

Vava. Tout le monde se fout de la vie sexuelle de nos pauvres politiciens. Alors, vive les politiciennes ! (*À la Marilynne*) Do be do be do bah !

Molière. Très bien le « do be do be do bah ».

Guy. C'est pas d'elle.

Vava. (*De plus en plus coquine*). Les Sochaliens et les Auxerrois ont bu les coupes d'Europe jusqu'à la lie pendant que les joueurs de Marseille et de Monaco goûtaient le repos du guerrier.

ACTE 3

Scène 1

Molière, Guy et Jean sont en scène.

Jean. Dites mon petit Guy, vous qui avez une bonne plume, ça vous tenterait de m'aider à trouver une fin convenable à « Hamlet » ?

Guy. *(Incrédule).* Quoi ?

Jean. La nôtre finit mal. En prime time, ça ne doit jamais finir mal.

Guy. Vous n'allez pas changer Shakespeare !

Jean. *(Jean fait signe « oui » de la tête. Devant l'air choqué de Guy, il ajoute).* Ce n'est pas lui qui paye.

Guy. Vous n'avez pas le droit !

Jean. Voilà ! *(Prenant Molière à témoin).* On a un petit succès. Vous le félicitez et on s'y croit.

Guy. Vous allez heurter tout le monde.

Molière. Pas moi ! D'ailleurs j'aimerais connaître l'article de droit qui autorise les auteurs classiques à faire perdre de l'argent aux pauvres producteurs.

Jean. *(Solennel).* Au nom d'une profession incomprise : merci.

Molière. *(Continuant sa pensée devant Jean qui approuve sans comprendre).* L'audimat que vous servez est un tyran. De tout temps, les tyrans ont exigé une heureuse fin aux pièces qu'ils commandaient. Ce n'est pas parce que *(ironisant sur le « Monsieur »)* Monsieur Shakespeare n'était au service de personne qu'il peut se permettre aujourd'hui d'agir comme il lui plaît.

Jean. Vos paroles respirent l'or.

Guy. *(Avec un regard de reproche en direction de Molière).* Je me demande ce qu'il en penserait.

Jean. Je me suis renseigné, il est en fin de droit. Ses héritiers ne peuvent pas attaquer. Je vais vous chercher le texte.

Il sort.

Scène 2

Guy. Vous n'allez pas faire ça ?

Molière. *(Que l'idée enthousiasme).* Et comment ?

Guy. Vous ne vous rendez pas compte ! Tous les gens qui regarderont la télévision sans connaître l'œuvre de Shakespeare.

Molière. Ils sont nombreux ?

Guy. Des millions !

Molière. J'aimerais voir la tête de l'English là-haut ! (*Criant au ciel*). Ne t'inquiète pas, William ! Momo va le soigner ton chef d'œuvre !

Scène 3

Jean. (*Revenant et présentant le texte à Molière*). Voilà !

Guy. Ne serait-il pas plus simple de prendre une autre pièce ou de changer d'horaire ?

Jean. (*Intraitable et têtu*). J'ai promis que je ferais du culturel en prime time, je ferai du culturel en prime time.

Molière. (*Pensant à lui*). Prenez un classique qui se termine bien !

Guy. (*Ironique*). Molière, par exemple.

Jean. (*Encore plus têtu*). J'ai dit que je ferais de la grande littérature, je ferai de la grande littérature.

Guy. (*Au ciel*). We love you, William !

Jean. (*À Guy afin de l'éloigner*). Cher ami, vous seriez gentil d'aller me chercher Madame le Directeur.

Guy. Pourquoi ?

Jean. (*Autoritaire*). Pour qu'elle soit là.

Guy sort.

Scène 3

Jean. (*Le regardant s'éloigner*). Tania a raison. On ne devrait jamais les féliciter.

Molière. (*Impatient*). Alors ? On l'améliore cette pièce ?

Jean. Nous devons changer la fin !

Molière. Trop de morts ?

Jean. En principe, il n'y en a jamais assez. Seulement, les auteurs devraient savoir que certains personnages ne peuvent pas mourir (*un temps*) ou alors après minuit. Mais jamais en prime time !

Molière. (*Comme s'il découvrait le moyen de faire de l'or*). Vous faites allusion à Ophélie et à Hamlet.

Jean. Mon petit, vous êtes très fort ! (*En articulant pour appuyer son opinion*). Je sens très bien ce genre de choses.

Molière. L'idée du spectre, vous ne la trouvez pas un peu...

Jean. (*L'interrompant pour cause d'incompréhension*). Le spectre ?

Molière mime, il comprend.

Le fantôme ! Il est très bien. Nous avons simplement dû le moderniser un peu.

Molière. (*Amusé*). Vous m'intriguez ?

Jean. (*Enthousiaste*). Une idée géniale. Au début, nous allons le faire apparaître normalement. Il semblera presque sympathique. Imaginez une bonne tête de ménagère de moins de 50 ans ! Ensuite, nous lui ferons décrire son propre assassinat en voix off.

Vous pouvez me croire, en termes d'assassinat, j'ai mis les moyens. Un fleuve que, dis-je un fleuve, un océan d'hémoglobine, avec des effets giclants. Après cette scène réaliste, la caméra reviendra sur le fantôme et au moment où il réclame sa vengeance, au fur et à mesure qu'il parle : un flot continu de plasma brunâtre sort de sa bouche.

Molière. Génial !

Jean. (*Fier*). Nous faisons simplement notre métier le mieux possible.

Molière. (*Finalemement amusé*). J'aime le plasma verdâtre.

Jean. (*Très sérieux*). Brunâtre ! Le plasma verdâtre a déjà été utilisé dans une comédie de Corneille. Nous aurions dû payer des droits.

Molière. À Corneille ?

Jean. Non, à celui qui a eu l'idée du plasma verdâtre. Vous n'imaginez pas la susceptibilité des auteurs.

Molière. (*Intrigué*). Comment s'appelait la comédie de Corneille ?

Jean. Le Cid !

Molière. (*Revenant à la pièce de Shakespeare*). Si Ophélie avait fait semblant de se suicider et revenait à la fin pour tout arranger.

Jean. Nous y avons pensé. Seulement, Hamlet a tué son père. Nous risquons de nous mettre à dos tous les beaux-pères qui sont de grands consommateurs ! En prime time, nous ne pouvons pas nous le permettre.

Molière. (*Continuant sa pensée*). Si le public découvrait, à la fin de la pièce, que ce n'est pas son père. Juste avant de mourir, pardonnant à Hamlet, Laertes lui donne cette information.

Jean. Et Hamlet ?

Molière. Au lieu de mourir touché par une épée empoisonnée, il est seulement frôlé.

Jean. Très bon pour le suspense ! Encore faudrait-il trouver une réplique finale qui n'apparaisse pas trop nunuche !

Molière. (*Inspiré*). Que pensez-vous de ceci ? Ophélie découvre la vérité sur sa naissance, elle s'avance vers Hamlet qui, l'ayant crue morte, pousse un cri et Ophélie de lui dire :

Remettez-vous, Monsieur, d'une alarme si chaude
 Nous servons un public ennemi du tragique
 D'un souverain pouvoir, il tisse les liens
 Des amants d'un soir qu'il sait aimer bien.

(*Satisfait*). C'est tout de suite autre chose.

Jean. (*Étonné*). Vous êtes doué ! (*Le testant*). La coupure publicitaire, où la mettriez-vous ? Il est indispensable qu'elle arrive quand les téléspectateurs sont captifs.

Molière. Si je vous dis : to be ?

Jean. (*Mécanique*). Or not to be. (*Un temps*). Quel est le rapport avec notre pièce ?

Molière. C'est là qu'il faut mettre la pub.

Jean. (*Perplexe*). Je ne vous suis plus.

Molière. Lisez vous-même ! Acte III, scène 1, 19^{ème} réplique.

Jean cherche puis lit sans intonation.

Jean. Être ou ne pas être. (*Un temps. Comprenant*). Mince alors, je n'avais jamais fait le rapprochement.

Molière. Normal, vous avez toujours travaillé sur la version française.

Jean est d'accord avec cette analyse. Molière continue.

À la place de dire « être », l'acteur dira « to be ». Les gens, à votre instar, s'attendent à ce qu'il dise « or not to be » et là, vous mettez la publicité.

Jean. (*Réfléchissant à haute voix*). To be ... Publicité ! En plus, l'anglais, ça fait très culturel !

Molière. Voyons ce que cela donne. (*Jouant*). To be ...

Jean. Achetez Typhonnette, la savonnette qui vous rend plus nette.

Molière. Or not to be !

Jean. Génial ! Le cas échéant, on pourrait même placer une deuxième annonce entre le « or » et le « not ».

Molière. C'est vous le patron !

Jean. (*Solennel*). Mon ami ! Je ne vous dirai que deux mots, bra vo !

Molière. Ces deux mots sont bien grands pour un petit service.

Jean. Vous êtes modeste, j'aime ça ! Je ferai en sorte que l'on suive vos directives. Je vais même veiller à ce que vous touchiez des droits d'auteur. Vous êtes content ?

Molière. Vous ne pouvez pas savoir à quel point.

Jean. Je risque d'avoir besoin de vous pour l'adaptation du mois prochain.

Molière le regarde perplexe. Il calme sa curiosité.

La fin n'est pas claire. À croire qu'ils étaient payés pour écrire des fins anti commerciales.

Molière. On va y remédier. Quel est le titre ?

Jean. (*Le trouvant avec difficulté*). Le Misanthrope.

Molière. (*Outré*). On ne touche pas au Misanthrope.

Jean. Voilà ! Voilà comment ils sont. Vous les félicitez et ça s'y croit.

Il sort fâché.

Scène 4

Guy revient en tirant la tête.

Molière. Ne faites pas cette tête-là ! Il s'en remettra. Nous, les auteurs classiques, en avons connu d'autres. Vous n'avez jamais pris un abonnement à la Comédie Française ?

Guy. Vava a lu ma pièce.

Molière. (*Heureux de trouver le nom de son seul lecteur*). C'est elle ! (*Un temps*). Je plaisante.

Guy. Pauvre petite idiote ! Dire que je suis amoureux d'elle.

Molière. Elle n'a pas aimé ?

Guy. Si ! Elle a adoré. (*Reprenant ses propos*). Au début, elle a mis du temps à découvrir que tout était au second degré. Mais lorsqu'elle a compris qu'il s'agissait d'une satire regroupant tous les poncifs qu'on trouve d'habitude dans les tragédies à la con, (*un temps*) elle a estimé que ma pièce était à mourir de rire !

Molière. Si on meurt de rire, ça peut devenir tragique. Je plaisante. C'est grave ?

Guy. (*À lui-même*). Un monde de cons où ceux qui rêvent d'art ne trouvent le succès que dans ce qu'ils haïssaient étant jeunes. Vous voulez devenir auteur et vous passez votre vie à animer des émissions que vous détestez pour des gens que vous méprisez. Je ne suis pas le seul. Promenez-vous dans les couloirs, vous en croiserez des dizaines ! Pour se consoler, certains se droguent. D'autres s'excitent en fréquentant le pouvoir. Certains couchent avec leurs admirateurs : une nouvelle conquête par soir.

Molière. L'audimat est un tyran comme un autre. Il suffit d'être un peu malin si l'on veut finir par lui plaire. Ils aiment rire ? Faisons-les rire ! Au fond, peut-être n'ont-ils pas tort ?

Guy. Et si je n'ai pas envie de faire rire ?

Molière. Essayez ! Vous y prendrez peut-être goût !

Guy. Vous savez ce qui nous différencie ?

Molière fait signe non.

Moi, je n'ai pas envie de plaire.

Molière. Dans ce cas, c'est mal parti !

Guy. Je crois aussi. Il va être l'heure. Faisons notre boulot puisque nous sommes payés pour !

Scène 5

Voix off. (*Hors de scène*). Antenne dans dix secondes !

L'audimat est à 15.

Guy. Chers téléspectateurs ! Je serai bref. Je suis simplement venu vous dire ...

Il sort un revolver.

preuve à l'appui, que je ne me destinais pas au métier de présentateur !

Il tire et l'audimat tourne en accéléré jusqu'à 95.

ACTE 3

Scène 1

Le rideau s'ouvre sur un petit appartement. Molière somnole sur le canapé quand Vava entre en nuisette.

Vava. Bien dormi ?

Molière. Comme un mort ! Comment se sent la vedette de notre cher auteur ?

Vava. *(Songeuse).* Quel dommage qu'il se soit suicidé ! Il avait du talent, ce type. As-tu vu comme les gens riaient à l'avant-première ?

Molière. Malheureusement, il se croyait tragédien. Ce n'est pas le seul auteur comique à se prendre pour un tragédien !

Vava. Ah bon ?

Molière. *(Pensant à lui).* C'est arrivé au meilleur.

Vava. *(Passant à autre chose).* Crois-tu que je serai à la hauteur ce soir ?

Molière. Tu seras encore plus haut !

Vava. Tu m'aimes ?

Molière. À ton avis ?

Ils s'embrassent et le téléphone sonne.

Je ne m'y habituerai jamais.

Il va décrocher.

Allô !

Il fait signe à Vava que ce n'est pas pour elle.

Vava. Je vais m'habiller.

Elle sort.

Molière. *(Au téléphone sur un ton très bas).* Guy ? Tu es fou de m'appeler ici. D'abord, comment as-tu fait pour obtenir mon numéro ? *(Un temps).* Que veux-tu ? *(Un temps).* Non, il n'est pas question que tu viennes ici ! *(Un temps).* Allô ! Allô !

Scène 2

Une sonnette se fait entendre à la porte d'entrée. Molière, terrorisé ne bouge pas. La sonnette insiste.

Molière. *(Pensant à Guy).* Déjà !

Vava. *(Entrant).* Tu es devenu sourd, mon chéri ?

Molière. *(Affolé).* N'ouvre pas ! Je dois te faire un aveu.

La sonnette assourdit la pièce.

Vava. On peut peut-être d'abord ouvrir, histoire de pouvoir s'entendre.

Molière. Non !

Vava ouvre la porte. Francis apparaît.

Vava. Bonjour, Francis. Entrez !

Francis. Bonjour, Mademoiselle. (*Saluant Molière*). Monsieur !

Molière. (*Au public*). Je me disais aussi que c'était un peu rapide, mais avec leurs portables...

Vava. (*Gentiment ironique*). Eh bien Francis, que vous arrive-t-il ? Vous êtes à l'heure aujourd'hui !

Molière. (*Irrité*). On se demande bien pourquoi ! (*À Vava qui continue à s'habiller*). Il se moque vraiment du monde.

Vava. Tu sais chéri, tu es parfois difficile à comprendre.

Molière. Depuis six mois, il arrive tous les jours avec une demi-heure de retard...

Vava. (*Continuant*) Et tu ne lui as jamais rien dit. Aujourd'hui, il est à l'heure et tu l'engueules.

Molière. Je suis un homme d'ordre ! Quand on arrive à l'heure, on arrive à l'heure. Quand on a pris l'habitude d'arriver avec une demi-heure de retard, on arrive toujours avec une demi-heure de retard. Sinon, c'est n'importe quoi !

Vava. Ah Francis, si vous l'aviez connu à l'époque où il n'était pas encore metteur en scène. Il était calme, simple, modeste. Un régal !

Elle achève de s'habiller et s'adresse à Molière.

Enfin, mon chéri, je ne voudrais pas que tu meures idiot. Sache donc que Francis a fait un effort pour que je puisse faire des courses ! Je suis prête. Vous venez Francis ?

Francis. Avec joie !

Vava. (*Coquine*). À bientôt mon cœur !

Molière. À tout à l'heure.

Ils sortent.

Scène 3

Molière. Maintenant, il faut résoudre le problème de Guy. Tel que je connais son mauvais caractère, il va m'en vouloir (*un temps*) sans la moindre raison valable ! Au fond, les petits mensonges sont souvent plus utiles entre amis que les serments éternels. (*Un temps*). Résumons ! Un : lui cacher Vava. Possessif comme il est, s'il apprend que je sors avec son amour secret, il ne me le pardonnera pas. Deux : éviter qu'il ne découvre la pièce qu'il a signée mais que j'ai complètement réécrite. (*Un temps*). Comment a-t-il pu oser venir à Paris ? Je l'avais tellement persuadé que son succès était dû à son suicide qu'il n'osait même pas mettre le nez dans son « garden » de Stratford-upon-Machin.

Enfin, il a trouvé.

Je vais lui faire croire qu'il s'est trompé d'adresse. Ne me trouvant pas, il n'osera se présenter nulle part et retournera à Stratford-upon-Chose. Ainsi, je pourrai continuer son œuvre, (*un temps. rectifiant*) mon œuvre. Enfin, la nôtre !

Scène 4

On sonne à la porte.

Molière. Le voilà !

Il emprunte une voix de femme.

Qui est-ce ?

Francis. *(Hors de scène).* Le chauffeur de Monsieur. Pouvez-vous dire à Monsieur que Mademoiselle a oublié son...

Molière ouvre.

porte-monnaie ?

Molière. Décidément, tu me cherches aujourd'hui !

Francis. Mademoiselle a oublié son porte-monnaie, ce n'est pas de ma faute.

Molière. Je ne sais pas où il est. Prends ma carte bleue ! Vava connaît le code. *(Un temps).* Ça ira ?

Francis. *(Regardant en souriant vers la chambre).* Et vous ?

Molière. Attention à ce que tu dis !

Francis. Rien dit, rien vu !

Molière. D'autant plus qu'il n'y a rien à voir.

Francis referme la porte.

Obsédé !

Francis. *(Revenant).* Rien vu, rien dit, mais pas sourd.

Il referme la porte, puis la rouvre.

Ni obsédé !

Il sort.

Molière. Je te plains !

Molière ferme la porte à clé. Le téléphone sonne. Molière décroche.

Allô ! *(Un temps).* Malheureusement, elle vient de sortir. Puis-je prendre un message ? *(Un temps).* Un rôle dans votre film ? Je crains que son agent ne soit pas d'accord !

L'autre lui demande comment il le sait.

Je peux vous le dire parce que son agent, c'est moi ! Comme le disait un de mes collègues, la fourmi n'est pas prêteuse. *(Un temps).* Le moindre défaut vous salue !

Il raccroche.

Pas à un vieux singe...

On sonne à la porte, Molière reprend sa voix féminine.

Qui est-ce ?

Francis. *(Hors scène).* Mademoiselle, voulez-vous bien signaler à Monsieur que c'est l'obsédé ?

Molière. *(Ouvrant).* Qu'est-ce que tu veux encore ?

Francis. Moi rien. Mademoiselle voudrait sa jupe plissée pour la déposer au pressing.

Molière. Où est-elle ?

Francis. *(Faussement gêné).* Sur le lit !

Molière. Va la chercher !

Francis. Oh ! Monsieur !

Molière. Vite !

Francis. (*S'y rendant*). Je proposerais bien à Monsieur d'y aller les yeux fermés, mais je serais obligé de tâter !

Du regard, Molière l'incite à y aller. Francis revient avec la jupe, visiblement perplexe.

Molière. Ça va ? Monsieur s'est-il bien rincé l'œil ?

Il le pousse dehors.

Allez, surtout n'en dites pas plus ! Vous finiriez par vous contredire.

Francis sort. Molière ferme à clé.

Quand je pense que j'ai passé ma première vie à ridiculiser des gens qui avaient des valets !

Scène 5

On sonne à la porte.

Molière. Cette fois, je l'assomme !

Il ouvre et tombe sur Guy portant deux valises.

Merde !

Guy. Sympa comme accueil !

Molière. (*Voulant se rattraper*). Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Guy. Quel était le sens de « merde » au XVII^{ème} siècle ?

Molière. (*Passant à autre chose*). Que veux-tu ?

Guy. Tout d'abord entrer, si possible !

Molière. (*Inquiet*). Comptes-tu rester longtemps ?

Guy. (*Entrant*). Tout dépend !

Molière. De quoi ?

Guy. De moi.

Molière. Tu ne manques pas de franchise.

Guy. J'avais à te parler.

Molière. (*Grandiloquent*). Tu avais besoin de parler et tu pensas à l'homme qui t'empêcha de mourir et te fit auteur.

Guy. Comment se porte ma tragédie ?

Molière. Très bien ! Enfin, je veux dire très mal. Car, pour qu'une tragédie aille bien, il faut que ça se passe mal.

Guy. Les répétitions ?

Molière. J'y suis allé récemment. (*Un temps*). Nous étions une petite vingtaine dans la salle.

Guy. Et ?

Molière. (*S'oubliant*). Qu'est-ce que ça rigolait ?

Guy. (*Effrayé*). Hein ?

Molière. (*Se rattrapant*). Ça rigolait ! Nos pleurs étaient tellement forts qu'ils formaient des rigoles d'eau entre les fauteuils.

Guy. (*Comprenant*). Ah oui ! Ça rigolait.

Molière. J'exagère peut-être un peu, mais nous étions, pour ainsi dire, abattus.

Guy. Mon message sur l'incommunicabilité entre le présent, le devenir et la mémoire passe bien ?

Molière. Merveilleusement bien !

Guy. Et l'impossibilité de cohabiter entre êtres humains ?

Molière. Il y avait un jeune couple devant moi qui s'embrassait au levé du rideau. En partant, ils étaient tellement « ressentant » que je me demande s'ils cohabitent encore.

Guy. Qu'importe, le message est passé. Et Vava ?

Molière. Qui ça ?

Guy. Vava !

Molière. La dernière fois que je l'ai vue, je l'ai trouvée vieillie. (*Essayant de se souvenir*). Ne t'en avais-je pas parlé dans une de mes lettres ?

Guy. Si !

Molière. Tu sais, je la verrai sûrement à ta nouvelle pièce. L'année passée, elle était venue à la première où je l'avais invitée comme tu me l'avais demandé.

Guy. Elle ne fut pas trop surprise de ne pas voir les gens écroulés de rire.

Molière. (*Riant*). Franchement, je ne lui ai pas demandé.

Guy. Tu n'aurais pas une critique ?

Molière. Surtout pas ! Je serai intraitable sur la question. Si tu veux garder ta pureté, ne lis aucune critique surtout si elles sont bonnes. Elles t'inciteraient à refaire constamment la même pièce.

Guy. Une publicité alors ?

Molière. Non, non et non. Notre accord est clair : je renonçais à Vava et...

Guy. (*L'interrompant*). C'est à cette seule condition que j'ai accepté ma résurrection.

Molière. Je sais ! Notre accord stipulait également que j'étais seul responsable de la stratégie à suivre pour faire triompher ton théâtre. J'ai respecté ma parole, j'aimerais que tu en fasses autant. Donc, ni critique, ni publicité !

Guy. Si, par hasard, je tombe sur un article ?

Molière. (*Hypocrite*). J'ai confiance en toi autant que tu as confiance en moi. Je sais que tu ne le liras pas. (*Un temps*). Et puis, à Stratford-upon-Avon, le risque est faible ! Savent-ils seulement que Shakespeare est mort ?

Guy. (*Lisant*). Guy Tremblance, le suicidé de l'écran, dont la première pièce fit rire tout Paris, va probablement pouvoir, du ciel, goûter au plaisir de la représentation d'une autre de ses œuvres. Gageons que la belle Vava qui défendra, à nouveau, le rôle

principal et le mystérieux metteur en scène Jean-Baptiste P. dit M. réussiront à renouveler les éclats de rire qu'ils obtinrent l'an passé.

Molière. (*Au culot*). Les apparences sont contre moi !

Guy. (*Pensant qu'il est aussi contre lui*). Moi aussi !

Molière. Ils viennent d'annoncer à la radio que le gouvernement allait interdire la publicité mensongère.

Guy. Dis-moi, (*menaçant*) que vont-ils voir ce soir ?

Molière. Ta pièce !

Guy. Ridiculisée dans le formol par Monsieur !

Molière. Je ne crois pas que le formol ridiculise.

Guy. Arrête de te payer ma tête !

Molière. Tu t'énerves pour rien, je n'ai pas ridiculisé ta pièce.

Guy. Qu'est-ce que tu as fait ?

Molière. J'en ai écrit une autre.

Guy. Quoi ?

Molière. J'ai gardé le titre ? (*Un temps. Sincèrement désolé*). Ton texte était intravaillable.

Guy. Tu as écrit sous mon nom ?

Molière. Disons que j'ai changé de pseudonyme !

Guy. L'original va te tuer.

Molière. Tout de suite la tragédie !

Guy. (*Menaçant*). J'aime ça !

Molière. T'imagines les journaux ! Suicidé voilà an, il assassine un rival qui en avait trois cents. À mon avis cette tragédie-là va sombrer dans le ridicule, comme les autres.

Guy. Et Vava ? Tu avais donné ta parole de renoncer à elle et tu te la tapes ?

Molière. Je vivais au XVII^{ème} siècle, pas sous Attila ! Je n'ai jamais tapé une femme.

Guy. Tu couches avec ?

Molière. Certes, mais nos rapports sont relativement classiques.

Guy. Me faire ça, à moi !

Molière. Tu sais ce que tu vas faire ? Tu vas rentrer gentiment à Stratford-upon-machin, et, avec les 50 % de droits d'auteur que je t'enverrai, tu vas mener une vie de roi. Tu pourras t'offrir toutes les Vava que tu voudras, d'autant plus que tu auras du temps libre puisque tu ne devras plus écrire. En plus, tu feras une bonne action en me permettant de continuer mon œuvre. Tu sais, la nature n'est pas juste pour les grands écrivains. Nous écrivons des chefs-d'œuvre, puis tout d'un coup, à la fin d'une comédie, tout s'arrête. (*Un temps*). Tu as de quoi te payer le billet ?

Guy. Si on parlait plutôt de (*insistant sur le « mon »*) mon œuvre !

Molière. Vaudrait mieux pas !

Guy. Tu te sers de moi.

Molière. Seulement de ton patronyme. Pense à la fierté de tes descendants !

Guy. Je n'en ai pas !

Molière. La faute à qui ?

Guy. La question n'est pas là.

Molière. (*Cherchant la question*). Où est-elle ?

Guy. Épargne-moi ton boulevard, veux-tu !

Molière. (*En ayant marre*). Je ne suis pas revenu sur terre pour me coltiner avec des constipés.

Guy. On ne se refait pas, désolé !

Molière. Moi, je peux te refaire ! Il suffit que tu changes de visage, perdes la mémoire et deviennes mon secrétaire. Qu'en dis-tu ?

Molière se prépare au miracle.

Guy. Non ! Pas ça !

Molière se concentre. Guy terrorisé, se met à genoux et masque son visage. Rien ne se passe.

Molière. Par tous les diables, il m'a enlevé mes pouvoirs.

Guy. (*Triomphant*). J'en connais un qui n'a plus le moyen de m'empêcher de revoir Vava et qui va se perdre dans des explications scabreuses.

Molière. (*Subitement grave*). As-tu envie d'avoir une mort sur la conscience ?

Guy. Pardon ?

Molière. Vava est atteinte d'une maladie cardio-vasculaire, le moindre choc peut lui être fatal. À mon avis, si elle te voit, elle aura un choc !

Guy. Je ne te crois pas !

Molière. Tu n'as pas confiance en moi ?

Guy. Non ! Ça t'étonne ?

Molière. C'est classique ! On invente des mensonges gros comme un palais, on nous croit. Dès qu'on dit la vérité, on n'est plus cru. À vous décourager de dire la vérité !

Guy. Tu bluffes ?

Molière. (*D'une voix pleine de défit*). Prêt à courir le risque ?

Guy. (*Après une longue hésitation*). Bon, je m'en vais ! Mais d'abord, permets-moi de te casser la figure.

Guy se jette sur Molière et ils se retrouvent en train de se rouler par terre.

Scène 6

Francis entre, les bras chargés de cadeaux.

Francis. Monsieur m'étonnera toujours.

Molière. Comment êtes-vous entré ?

Francis. Par la porte ! Madame m'a passé la clé, histoire de ne pas abuser des dons de ventriloque de Monsieur. (*Un temps*). Monsieur, comment dois-je appeler le Monsieur de Monsieur ?

Guy. (*Se relevant*). Amusant ton copain.

Molière. Ce n'est pas mon copain, c'est mon chauffeur.

Guy. On ne se refuse rien avec mes droits d'auteur !

Molière. (*À Guy*). Il faut que tu te caches. Vava va arriver.

Francis. Hm ! Hm ! Je redescends garer la voiture.

Il sort.

Molière. Cache-toi là ! Je l'emmènerai au théâtre, tu pourras partir.

Molière cache Guy et lui apporte ses deux valises.

Scène 7

On sonne à la porte.

Molière. J'arrive !

Il ouvre. Vava entre, surchargée de paquets.

Tu as fait des folies, mon cœur.

Vava. (*Essoufflée*). J'ai donné la clé à Francis au cas où tu n'aurais pas été là. Je l'ai croisé dans les escaliers. Il voulait me les rendre, mais j'ai préféré qu'il aille chercher le courrier.

Molière. Dépose tes paquets, nous devons aller au théâtre !

Vava. Attends ! Je passe devant chez Flotti, tout était à 50%. Heureusement, j'avais ta carte. Je n'ai jamais dépensé autant d'argent de ma vie.

Molière. Je n'en doute pas, mais nous devons aller au théâtre immédiatement.

Vava. Pour quoi faire ?

Molière. (*Hésitant*). Pour... Pour... Je voudrais revoir une dernière fois la scène finale.

Vava. (*Inquiète*). Hier, tu la trouvais parfaite.

Molière. Elle l'est, mais nous pouvons encore l'améliorer.

Vava. Tu es fou de me dire de pareilles choses avant une première.

Molière. Te dire quoi ?

Vava. Que je suis nulle !

Molière. Voyons Madeleine, je ne t'ai jamais dit ça.

Vava. Tu m'avais promis de ne plus jamais m'appeler Madeleine.

Molière. C'est un lapsus.

Vava. Tu crois peut-être agréable de se faire appeler tout le temps du nom de ton ex ?

Molière. Je suis confus !

Vava. J'aimerais connaître cette Madeleine.

Molière. Ce serait un peu difficile.

Vava. Pour la tuer

Molière. C'est un peu tard.

Scène 8

Francis entre, chantant Tea for two.

Molière. Conduisez-nous au théâtre !

Francis. Il y a une lettre pour Madame.

Molière. (*À Vava*). Tu la liras tout à l'heure, nous sommes pressés !

Vava. De toute façon, je dois me remaquiller.

Molière. Tu te remaquilleras au théâtre !

Vava. Je remaquillerai où je veux. Dans le salon, si j'en ai envie.

Elle ouvre sa boîte à maquillage.

Francis, lisez-moi la lettre ! Jean-Bapt est pressé.

Francis. Elle est signée : Élisabeth !

Molière. Je ne peux pas la sentir.

Vava. Personne ne te le demande !

Molière. Elle est bête et son parfum embaume tout le quartier.

Vava. (*Amusée*). Comment le sais-tu, si tu ne peux pas la sentir ?

Francis. (*Flatteur*). Très drôle !

Molière. (*Autoritaire à Francis*). Lisez, Francis ! Sinon, nous passerons la nuit ici.

Francis. (*Amusé*). Je lis ?

Vava. Bien sûr !

Francis. Je lis ? (*Un temps. Amusé*). Alors, je lis !

Molière. (*Impatient*). Puisqu'on vous le demande.

Vava. (*S'asseyant comme à une audition*). Allez mon petit Francis ! Un brin de lecture.

Francis. (*Lisant*). Ma chère Vava, l'unique but de cette lettre : te rendre heureuse. Je t'annonce donc officiellement ma rupture définitive avec Jean-Baptiste. Voilà huit mois que nous nous connaissons physiquement chaque fois que tu joues au théâtre. Depuis six mois, il me promet de te plaquer et invente des prétextes incroyables pour retarder votre séparation. Aussi ai-je décidé d'arrêter les frais malgré le plaisir que m'offraient nos équipées nocturnes. Post-Scriptum : merci de bien vouloir donner le chèque suivant à Jean-Baptiste ! Il m'avait invitée en Floride pendant que tu tournais ce film publicitaire que tu avais soi-disant trouvé toute seule. J'ai décidé d'être quitte envers lui et ne veux rien lui devoir. (*S'arrêtant de lire, parlant comme s'il était Vava*). Salaud !

Molière. (*Visiblement sincère*). Tout est faux ! Elle a tout inventé. Elle doit vouloir nous faire une blague.

Vava. (*Montrant le chèque*). Une blague à 12.000 euro ? Tu ne trouves pas la plaisanterie un peu chère ?

Molière. Je suis innocent. Que veux-tu que je te dise de plus ?

Vava. Absolument rien ! (*Pleurant*). Je viens simplement de découvrir que je suis une femme abominablement seule.

Guy. (*Accourant*). Non, moi je suis là !

Vava s'évanouit.

Molière. (*À Guy*). Voilà ! Tu l'as tuée !

Guy. (*Portant Vava dans la chambre*). Vava, ma Vava ! Non, pas toi ! Ma Vava !

Molière. (*Amusé*). Ce type goberait n'importe quoi !

Scène 9

Molière. (*Outré à Francis*). Pourquoi Élisabeth a-t-elle monté un tel coup ?

Francis. Les Élisabeth peuvent s'avérer être quelquefois très capricieuses, plus capricieuses (*prenant son temps*) qu'un certain Louis, Momo.

Molière. (*Incrédule*). Williams ?

Francis. (*Acquiesçant*). Veux-tu que je profite du fait que tu aies perdu tes pouvoirs pour tester sur toi le shakespearien coup du marronnier ?

Molière. Tu as changé de look !

Francis. (*Souriant au mot look*). Ton anglais s'améliore. (*Un temps*). Je n'ai jamais rien eu contre les masques à partir du moment où la technique suit. Et puis, cela m'a permis de te connaître un peu mieux ! Contrairement à toi, je n'ai pas eu la chance de t'étudier à l'école.

Molière. Tu te figures qu'on t'étudiait dans mon école ?

Francis. Exact, ton enseignement était limité. Heureusement, votre éducation s'est améliorée. (*Un temps*).

Molière. Tu as magouillé pour qu'on me retire mes pouvoirs.

Francis. (*Acquiesçant*). Tu en abusais ! (*Un temps*). D'abord, les marrons...

Molière. T'as dû aimer.

Francis. Très peu ! Puis la résurrection alors que tu sais que le patron se réserve l'exclusivité de ce genre de privilège

Molière. Ma mission était de le sauver.

Francis. C'est exactement ce que j'ai dit pour te défendre. Je me suis même disputé avec Sophocle qui disait au patron que le but caché de ton acte était de tuer le père. Mais après...

Molière. Après ?

Francis. Condamner un type à rédiger inutilement des textes à Stratford-upon-Avon ! As-tu déjà vécu à Stratford-upon-Avon ? C'est lugubre Stratford-upon-Avon ! Il n'y a rien à Stratford-Upon-Avon ! Écrire là-bas, c'est broyer du noir toute sa vie.

Molière. (*Pensant à Shakespeare*). Voilà ce qu'on devrait enseigner dans les écoles.

Francis. De plus, quel sadisme ! Passer sa vie à construire une œuvre sans jamais la voir, croire à son succès alors que le spectateur n'en connaîtra jamais une ligne,

imaginer pénétrer la postérité en tant que tragédien et se découvrir bouffon au paradis, apprendre que son tortionnaire s'est payé du bon temps avec la belle de vos ...

Molière. (*L'interrompant*). Tu noircis tout ! Avec le fric que je lui envoie, il s'en trouvera des Vava.

Francis. Macho ! Les Précieuses avaient raison. Au fait, tu sauras t'en passer toi ?

Molière. Je suis innocent. Je n'ai jamais touché cette Élisabeth.

Francis. Je sais !

Molière. Qu'a-t-il bien pu se passer dans cette tête de noix ? Crois-moi, elle va m'entendre. Bien sûr, je garderai mon humour.

Francis. (*Amusé*). Bien sûr !

Molière. Chez toi, le différend se réglerait à coups de couteau !

Francis. Pas chez toi ?

Molière. Non ! Nous, les humoristes, sommes capables de prendre la distance nécessaire pour pouvoir nous observer dans la situation que nous sommes en train de vivre. Surtout, nous agissons avec le sourire.

Francis. Tu sais, j'ai aussi écrit des comédies.

Molière. Très peu !

Francis. Je ne les ai pas toutes signées.

Molière. Modeste !

Francis. C'est parfois un plaisir de voir un autre signer sa prose.

Molière. Je n'ai jamais connu ce plaisir-là !

Francis. (*Ironique*). Plaute si ! (*Un temps*). Maintenant, avec nos pouvoirs, nous pouvons prendre l'écriture de qui on veut ! D'un homme ou d'une femme !

Molière. (*Comprenant*). Tu es l'auteur de cette lettre !

Francis. (*Sautant de joie*). J'ai fait du Molière, j'ai fait du Molière !

Molière. Je vais t'étriller !

Francis. Jean-Baptiste, ton humour.

Molière. Tu sais que tu joues avec ta santé ?

Francis. Quelle mémoire ! T'as déjà oublié la perte de tes pouvoirs.

Molière. Belle mentalité !

Francis. Je comprends ta colère. Après avoir goûté à cette beauté, il est dur de s'en séparer.

Molière. Qu'en sais-tu ?

Francis. (*D'une voix pleine de sous-entendus*). Le boulevard, une fois qu'on y touche.

Molière. (*Fâché*). Tu m'as trompé avec Vava ?

Francis. (*Acquiesçant*). Sur le siège arrière de la voiture, une expérience très originale. (*Un temps. Sincère*). Je voudrais que tu saches que je me rends compte de ma chance de cocufier un humoriste capable de prendre la distance nécessaire pour pouvoir s'observer dans la situation qu'il est en train de vivre, surtout qu'il agi avec le sourire.

Molière. Quand je pense que je lui ai écrit un rôle en or.

Francis. (*Montrant Molière et prenant le public à témoin*). 300 ans et il n'a toujours rien compris aux femmes.

Molière. Tu as utilisé tes pouvoirs spéciaux ?

Francis. (*Choqué*). Je n'en ai pas eu besoin. (*Ironique*). Je t'ai trompé à la loyale ! Je ne voudrais pas m'immiscer dans un genre littéraire où je débute, mais, je crois qu'on est cocu de naissance. C'est ton destin, Momo, quel que soit le siècle.

Molière. Ils doivent avoir une belle opinion de toi là-haut.

Francis. Cette fois, les rieurs seront de mon côté.

Molière. Cocu, abandonné... As-tu d'autres bonnes nouvelles à m'annoncer ?

Francis. Oui ! Ordre du patron, je peux faire de toi ce que je veux.

Molière. (*Tout gentil*). Sauras-tu pardonner à ceux qui t'ont offensé !

Francis. Je ne te cacherai pas qu'au début, plusieurs idées ont traversé mon esprit shakespearien. Tu connais mon imagination. Puis, je me suis rappelé que tu avais une mémoire d'éléphant et qu'un jour, peut-être, tu te souviendrais d'une mansuétude toute britannique.

Molière. Ce qui veut dire ?

Francis. Voici une valise qui assurera tes menues dépenses, un passeport et un contrat de scénariste à Hollywood.

Molière. À Hollywood ? Tu veux me faire écrire en anglais ?

Francis. Ce bienfait participe de mes pouvoirs.

Molière. Chiche ! Comment vas-tu justifier la réapparition de Guy ?

Francis. Tu découvriras tout dans le journal.

Molière. Je peux dire au revoir à Vava !

Francis. Inutile !

Il ouvre la porte et l'on voit Guy et Vava s'embrasser.

Molière. Qu'est-ce qui leur arrive ?

Francis. Ce doit être le poumon.

Molière. Tu le feras cocu ?

Francis. (*Acquiesçant*). Puisque cela donne du talent.

Molière. Tu crois ?

Francis. T'en es la preuve !

Molière. (*Apprécient que l'autre lui reconnaisse ainsi du talent*). C'est un aveu !

Ils se font la révérence.

Vava. (*Entrant*). Jean-Bapt, il faut que je ...

Molière. Je sais, je m'en allais.

Guy. (*Entrant à son tour*). Ça ira ?

Molière. Je suis né sous une bonne étoile.

Guy. Moi aussi, je crois !

Molière. (*Regardant Francis*). On y veille !

Vava. (*Parlant de Guy*). Je l'ai convaincu d'écrire des comédies.

Guy. (*Inquiet*). À ton avis, j'y arriverai ?

Molière. Tu sais, l'auteur propose.

Du même auteur !

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysvM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBE07KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110^{ème} épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMSX/ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79

Le siècle des Pardase

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat

Au secours, on simplifie l'orthographe....

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

Pièces de théâtre accessibles gratuitement sur ce site.

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Vuibert. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

http://www.amazon.fr/commencement-etait-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>